

Témoignage de Marlyne**Le départ de Jean Claude**

Je n'ai pas la prétention de faire un enseignement mais juste de vous dire où j'en suis aussi de l'absence de Jean-Claude et du chemin que je continue de faire

Je viens vous présenter mes vœux en cette année de la miséricorde et vous souhaite une année en santé d'abord et en bonne forme pour continuer à évangéliser par qui vous êtes et avec ce que vous êtes. J'ai vu certains lors du pèlerinage

de juillet 2015 et d'autres avant. J'ai à cœur de vous retrouver lors de votre prochaine rencontre et, en attendant à travers ce mail.

La lecture de St Paul de ce 3ème dimanche ordinaire (1 Co 12,12-27) m'a touchée au cœur et permettez-moi de vous partager ce que j'en ai retenu entre autre, pour faire le lien avec la suite : St. Paul nous parle de tous les membres qui constituent le corps, ce corps



Jean-Claude, Marlyne et Gaspard

qui est le Christ et de l'importance de chacun. J'y ai entendu l'exhortation de Paul à nous accepter avec nos différences et nos limites et surtout à reconnaître combien précieux et

formions qu'un seul corps en Jésus Christ.

Je reconnais que c'est une voie exigeante que celle de marcher dans les pas de notre Seigneur et qu'il demande tout de nous. Mais une question monte alors que je vous écris : est-ce moi qui marche sur ses pas ou Lui qui marche dans les miens ? Je répondrai que c'est Lui qui marche dans les miens. Il m'emboîte le pas et ne me lâche pas. Il est là présent aux pires heures de ma détresse à travers chaque personne que je rencontre. Même quand je l'oublie.

Je n'ai pas la prétention de faire un enseignement mais juste de vous dire où j'en suis aussi de l'absence de Jean-Claude et du chemin que je continue de faire aux côtés de Gilbert, Bruno, Gaspard et la communauté de priants du vendredi matin à Quint, quand j'y vais. Bruno a parlé de moi en disant que j'étais l'ange gardien de Jean-Claude durant son temps de maladie. Ça me touche de lire ça et je veux réajuster.

Non pas que je ne prenne pas ce qu'il dit et je veux vous dire que mon besoin de reconnaissance est nourri par cette parole, mais bien plus la place



Jean-Claude avait la capacité de s'imposer là où on ne l'attendait pas et de faire passer la pilule par son sourire toujours posé et une boutade

important nous sommes, chacun à sa mesure et qu'il importe d'avoir tous le souci les uns des autres. Que nous ne

que Jean-Claude a su me donner et donner à tant de personnes dans le lieu où ils vivaient lui et Gaspard à tout un chacun.

C'est une grâce pour moi d'avoir été là et surtout de ne pas avoir déserté alors qu'il était en souffrance. Je ne pouvais pas être ailleurs que là. Une force me poussait vers lui alors qu'il était vulnérable dans sa maladie. Je n'ai rien commandé, c'était comme une évidence que c'est là que j'étais appelée à être. L'urgence était là, pas ailleurs. Non pas parce que je ne travaille pas et que je n'ai rien à faire de mes journées. C'est moi qui ai été sauvé par ma présence à ses côtés. J'ai appris à être ce que lui m'avait offert durant toutes ces années.

Il a été mon ange gardien, l'ange-gardien de ma sœur quand elle a perdu son fils, de ma mère, de mon autre sœur et il ne laissait personne indifférent dans le sens où il avait toujours un mot, une réaction pour chacun, un geste fraternel

et missionnaire. Vous le connaissez nettement plus que moi. Mais j'ai besoin de parler de tout ça pour honorer sa mémoire et la relation partagée et pour vous ouvrir mon cœur.

Maman, qui a 75 ans, me disait hier combien elle s'est sentie compter pour quelqu'un en France, depuis qu'elle avait rencontré Jean-Claude. Elle a dit qu'il était un membre de notre famille, Il nous a accompagnés dans toutes les étapes heureuses et douloureuses que notre famille a vécues. Décès de mon frère en 2008, de mon mari un mois après, de mon cousin germain un an plus tard et de mon neveu en 2011.

Il s'invitait sans façon, avait la capacité de s'imposer là où on ne l'attendait pas et de faire passer la pilule par son sourire toujours posé et une boutade. Rien n'était grave, rien n'était important, la seule urgence c'était de se tourner vers Dieu pour rendre grâce et ou crier à Lui quand on avait mal.

C'est une grâce pour moi d'avoir été là. Je ne pouvais pas être ailleurs que là. Une force me poussait vers lui alors qu'il était vulnérable dans sa maladie.

Marlyne